

T 550

LE MERLE BLANC

7

Le Merle blanc, la mule et la princesse aux cheveux d'or

Un roi sans enfants, sa femme âgée déjà, en adopte un en très bas âge. Mais elle devient enceinte et en fait deux, des garçons. Un peu grands, il veut leur donner sa couronne. Les autres savaient qu'il n'était pas leur frère, jaloux. [Le roi] avait entendu dire qu'il y avait dans un pays un merle blanc qui rajeunissait les vieillards à quinze ans.

— Celui qui me l'apportera aura ma couronne.

Ils partent avec or et argent. Les deux fils partent ensemble et l'autre seul.

Dans les villes, c'était que plaisirs pour eux.

L'autre, un jour, traverse un petit pays, voit devant une porte, sur [un] fumier, un corps mort, demande aux voisins pourquoi.

— C'est qu'il est mort endetté ; il n'y a pas de quoi payer son enterrement.

— Moi, je vais le faire enterrer à mes frais, cercueil, etc.

Il paye ensuite toutes ses dettes et s'en va plus loin.

Après quelques jours, il rencontre un renard qui s'approche.

[2] — Où vas-tu, petit prince ?

— Mon petit renard, j'y sais pas. Mais j'ai entendu parler d'un merle blanc, etc. Je vas le chercher.

— C'est bien loin. Tu as du chemin à faire et de la peine. Il est bien gardé. Il est à la cour du roi de tel pays. Voici un conseil : va demander de l'ouvrage, on t'en donnera. Il a une cage en or et une en argent. S'il est dans la cage d'argent, prends-le sans le changer de cage.

[Le garçon] arrive, demande de l'ouvrage.

Il entendait le merle blanc siffler dans la cage d'argent. Celle en or était à côté et lui faisait envie.

Quand tout le monde est couché, il se lève, prend le merle et le met dans la cage en or. Dès qu'il y est, il fait du tapage. Tout le monde se réveille, on le trouve.

— Vous voulez [le] voler ?

Il se défend :

— J'ai eu tort, mais je ne suis pas un voleur. Je voulais voir le merle dans la cage en or.

Le roi l'excuse.

— Si le merle vous faisait envie, je pourrais vous le vendre ou du moins le changer. Il y a une mule [qui] d'un pas fait sept lieues. Amenez-la-moi et je vous donnerai le merle dans la cage en or.

— Je ferai mon possible.

[Le voilà parti] pour la mule tout en regrettant¹ de n'avoir pas suivi le conseil [du renard]. Où aller ? Le troisième jour, il rencontre encore le petit renard.

¹ Ms : Je ferai mon possible en regrettant de n'avoir pas suivi son conseil le voilà parti pour la mule.

— Tiens, te voilà, mon petit prince ! Où vas-tu ? Tu as eu tort de pas suivre mon conseil.

— Je vas chercher la mule [qui] d'un pas fait sept lieues.

— Elle est bien loin, bien loin. Tu y arriveras, mais prends garde. Demande de l'ouvrage. Elle a deux harnachements, selle, bride, étriers en or et l'autre en argent. Elle est toujours sellée, bridée, sauf quand elle mange. Ne la change pas de selle. Si elle l'est en argent, contente-t-en !

Le voilà parti selon les indications. Il arrive, met son cheval à l'écurie, va à la cour demander de l'ouvrage : garçon d'écurie.

Il voyait la mule. Au bout de quelques jours, un soir, il essayait d'ôter la selle d'argent. Il la lui remettait, elle disait rien. Puis il essaie la selle en or. Alors elle se débat, crie, rue ; les chiens aboient. [3] Tout le monde arrive.

— Voleur !

Il s'excuse. Le roi les admet².

— Si la mule vous faisait envie, je pourrais vous la vendre.

— Elle me convient bien, je pourrais l'acheter.

— Non, elle est par échange. Je voudrais avoir la Belle aux cheveux d'or. Amenez-la-moi et je vous donne la mule sellée en or.

Mais où la trouver ?

— Sire, je vas aller la chercher à tout hasard.

Il se met en route, rencontre le renard.

— Te voilà, mon prince ! Pourquoi ne pas m'écouter ? Tu fais ton mal toi-même. Où vas-tu chercher la Belle aux cheveux d'or ? C'est bien loin. Suis mon conseil, sinon tu ne reviendras pas. Elle est sur une île, gardée par sept diables. Voici une baguette. Quand tu seras au bord de la mer, descends de cheval, colle ton oreille à terre. Si tu entends la belle princesse chanter, frappe trois coups de la baguette en disant : « Par la vertu de ma baguette, qu'il se forme un chemin dans la mer. » Si elle ne chante pas, n'y va pas car elle ne chante que lorsque tous sont endormis.

Il arrive au bord de la mer, descend, se colle l'oreille, écoute et entend. Il frappe : un chemin dans la mer et part. La princesse le voit venir et lui fait signe de s'en retourner. Il continue, arrive. [La princesse] monte derrière lui et il repart dans la mer.

[Les diables] se réveillent, les poursuivent, mais [sont] engloutis par la mer qui se referme au moment où eux en sortent.

Il rencontre encore son renard.

— Cette fois, prince, tu as réussi.

— Oui, grâce à toi.

— Cette princesse, il faut donc la changer pour le merle blanc. Bien de la peine, n'est-ce pas ? Écoute, présente-la au roi, puis, au moment de partir, demande-lui d'embrasser la princesse pour adieu. Elle mettra le pied à l'étrier, enjambera la mule et tu partiras. Tu auras princesse et mule.

Ainsi fut fait. Il reste quelques jours à la cour du roi, fait garnir la mule, selle en or, monte, fait ses adieux, puis dit :

— Sire, j'ai une grâce à vous demander : embrasser la princesse pour adieu.

Il consent, elle aussi. Houp ! Les voilà [4] partis pour aller au merle blanc.

Il trouve encore le renard.

² = *accepte ses excuses*.

— Mon prince, c'est bien ! Pour avoir le merle ... Quand [le roi] verra la princesse, il la voudra plutôt que la mule. Consens-y et fais pour partir comme avec l'autre.

Il arrive.

Grande surprise. [Le roi] admire la belle ; [le petit prince] propose de la lui céder au lieu de la mule.

Il reste quelques jours et les choses se passent comme l'autre fois.

Ils partent ; il rencontre le renard.

— Tu as tout ce qu'il te faut. Va retrouver ton père. Aie soin de ne pas descendre de ta mule avant d'arriver.

Il le promet.

Il part et trouve dans son chemin ses deux frères, malheureux, dénués, ayant tout mangé et n'osant pas rentrer chez eux en guenilles. Le voyant, ils deviennent jaloux ; ils partent avec lui.

En passant près d'une citerne, ils disent qu'ils ont soif, le prient d'aller y puiser de l'eau avec des *cordailles*. Une fois dedans, ils le lâchent et le laissent dans l'eau jusqu'au menton. Ils partent avec belle, mule et merle.

Le lendemain, le renard passe là, met ses pattes sur la margelle.

— Tiens, mon petit prince, te voilà !

— Oui, mon petit renard.

Il descend sa queue.

— Tâche de la prendre !

Il le sort.

— Va-t'en chez ton père. Tes frères y sont déjà. La mule est furieuse, rue ; le merle chante pas ; la belle ne boit ni mange.

Le roi avait demandé à ses fils des nouvelles de leur frère. Ils ne lui en avaient pas donné, disant ne l'avoir pas vu.

Lui arrive enfin chez son père, bien vêtu.

— Tes frères sont arrivés avant toi : mule furieuse, merle muet, belle [qui ne boit ni ne mange] et..., je ne suis pas rajeuni.

Lui s'approche de la mule qui reste calme, s'approche pour le³ caresser et mange bien le foin qu'il lui donne. Le merle aussi se prend à siffler, [à] ramager, et le père devient jeune. On préparait le dîner. La belle mange et boit.

[5] Alors il a questionné les autres comment ils avaient pu réussir. Ils ne disaient rien, le plus jeune ne disait rien.

— Que la princesse parle et dise ce qui s'est passé !

Elle a tout raconté. Le père dit :

— Vous avez trompé votre frère. C'est lui qui aura la couronne.

Et il les a fait brûler sur un bûcher allumé dans la cour.

Recueilli en 1888 à Pougues-les-Eaux auprès de [Charles Doux, né à Pougues en 1818], [É.C. : Charles Ledoux, fils de Jean Ledoux et de Marguerite Renault, né le 08/11/1818 à Pougues, vigneron, marié le 28/11/1846 à Pougues avec Marie Berthe, âgée de 22 ans (née vers 1824), couturière ; décédé le 29/06/1897 à Pougues. Son fils, Louis et sa belle-fille, Joséphine Piot ont également donné des contes.] Titre original : Merle blanc, mule, princesse⁴. Arch., Ms 55/1, Cahier Pougues/ 2, p. 3-7.

³ Pour la.

⁴ À la plume sous le conte.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Publié par P. Delarue, CNM, IV, p. 39-49.

Catalogue, II, n° 7, version A, p. 352.

Texte de P. Delarue

Il était une fois un roi qui était resté longtemps sans enfant. Comme sa femme commençait à vieillir, il craignait de n'avoir pas d'héritier.

Aussi, se décide-t-il un jour à adopter un jeune garçon.

Mais sa femme s'avise un peu plus tard de lui donner deux fils, et voilà le roi avec trois enfants quand, si peu de temps auparavant, il redoutait de n'en avoir aucun.

Les trois princes devenus grands, le roi pense qu'il est temps pour lui de donner la couronne à l'un d'eux. Il préférerait en lui-même celui qu'il avait adopté, mais n'en laissait rien voir. Mais les deux autres, qui savaient que l'aîné n'était pas leur frère par le sang, étaient jaloux de lui.

Le roi avait entendu dire qu'il existait dans un pays lointain un merle blanc qui, par son chant, rajeunissait les vieillards et leur donnait l'apparence d'un garçon de vingt ans.

Il convoque les trois jeunes gens et leur dit :

— Celui d'entre vous qui me rapportera le Merle blanc qui, par son chant, rajeunit les vieillards et leur donne l'apparence d'un garçon de vingt ans, celui-là recevra ma couronne.

Les trois princes se munissent d'or et d'argent et se mettent en quête de l'oiseau merveilleux.

Les deux cadets partent ensemble et vont d'une ville à l'autre en prenant dans chacune tout le plaisir possible et en dépensant leur argent sans compter.

L'aîné part seul. Un jour, en traversant une petite ville, il voit le corps d'un mort étendu sur un fumier devant une porte. Il demande aux voisins :

— Pourquoi ce cadavre est-il là ?

— C'est que l'homme est mort endetté ; il n'a même pas laissé de quoi payer son enterrement.

— Je vais le faire enterrer, déclare le petit prince.

Il commande un cercueil, fait tous les frais d'un enterrement convenable et paye ensuite les dettes du mort.

Puis il reprend sa route. Après quelques jours de marche, il rencontre un renard qui lui demande :

— Où vas-tu, petit prince ?

— Mon petit renard, je ne le sais pas très bien. N'as-tu pas entendu parler d'un Merle blanc, qui, par son chant, rajeunit les vieillards et leur donne l'apparence d'un garçon de vingt ans ? Je suis parti à sa recherche, mais je ne sais guère où je pourrai le trouver.

— Moi, je sais où il est : il appartient au roi du pays des Trois Collines. C'est loin, bien loin d'ici. Avant d'y parvenir, tu auras bien du chemin et bien des peines à supporter. Mais voici un conseil : quand tu seras arrivé chez le roi, tu demanderas du travail et on t'en donnera. La nuit, tu iras à la chambre du Merle blanc ; tu y verras deux cages, l'une en or,

l'autre en argent. Il est tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre. Mais s'il est dans celle d'argent, prends-le avec sa cage ; surtout, garde-toi de le changer de cage avant de l'emporter.

Le petit prince marche, marche encore, marche toujours, connaît bien des dangers, supporte bien des fatigues et finit par arriver à la cour du roi. Il demande du travail et on lui en donne.

Tout le jour, il entend siffler le Merle blanc dans sa cage et l'aperçoit par une fenêtre.

Une nuit, quand tout le monde est endormi dans le palais, doucement, bien doucement, il se lève et se glisse dans la chambre du Merle blanc. L'oiseau semble dormir dans sa cage d'argent ; à côté brille une cage d'or.

— Quel dommage ce serait de l'emporter dans la cage d'argent alors qu'il a une si belle cage d'or ! pense le petit prince.

Il prend l'oiseau avec soin et le met dans la cage d'or. Mais aussitôt, le Merle blanc se met à siffler, à chanter, et fait un tel tapage qu'il réveille tout le palais. Le roi et ses gens accourent :

— Misérable ! dit le roi, tu voulais le voler mon Merle blanc ?

Mais le petit prince se défend :

— Je ne voulais pas le voler, mais je désirais seulement le voir dans sa cage d'or.

Alors, le roi :

— Si le Merle te fait envie, tu peux l'avoir avec sa cage d'or à condition que tu m'amènes en échange la Mule qui fait sept lieues d'un pas.

— Je ferai mon possible pour vous la procurer.

Voilà le petit prince parti à la recherche de la Mule, en regrettant beaucoup de n'avoir pas suivi les conseils du renard.

Et justement, le troisième jour, il rencontre sur sa route la gentille petite bête.

— Tiens, te voilà, mon petit prince. Tu as eu bien tort de ne pas suivre mon conseil. Où vas-tu maintenant ?

— Je vais chercher la Mule qui fait sept lieues d'un pas, mais je ne sais où la trouver.

— Moi, je sais où elle est. Elle appartient au roi du pays des Trois Collines. C'est loin, bien loin d'ici. Tu finiras par arriver chez lui. Tu demanderas du travail et tu pourras t'emparer de la Mule, mais prends garde ! Elle est toujours sellée et bridée, sauf quand elle mange. Elle a deux harnachements, selle, bride et étrier, l'un tout en or, l'autre tout en argent. Elle porte tantôt l'un, tantôt l'autre. Mais, si elle porte la selle d'argent, garde-toi bien de lui mettre celle d'or à la place.

Et voilà le petit prince reparti.

Il marche, marche encore, marche toujours, connaît bien des dangers, supporte bien des fatigues et finit par arriver à la cour du second roi. Il demande du travail, on le nomme garçon d'écurie et tous les jours il a l'occasion de voir la Mule.

Un soir, il va vers elle ; elle porte la selle d'argent. Le petit prince la soulève, l'ôte, la remet ; la Mule ne dit rien.

— Ce serait par trop dommage d'emmener la bête avec son harnachement d'argent alors qu'elle possède un si bel harnachement d'or ! pense le petit prince.

Il enlève la selle d'argent et met celle d'or à la place, et aussitôt la Mule se met à ruer, à se débattre et à crier, les chiens aboient, le roi accourt avec ses gens.

— Malheureux ! crie le roi, tu voulais me voler la Mule qui fait sept lieues d'un pas ?

Le garçon d'écurie se défend :

— Je ne voulais pas voler la Mule. Je voulais seulement voir si le harnachement d'or lui allait mieux.

Alors, le roi :

— Si la Mule te fait envie, tu peux l'avoir avec son harnachement d'or, à condition que tu m'amènes la Princesse aux cheveux d'or.

Le pauvre gars se met en route en regrettant bien de n'avoir pas suivi les conseils du renard. Mais où aller ? Il prend une direction au hasard et, après trois jours de marche, il rencontre encore le renard.

— Tiens, te voilà, mon petit prince ? Tu parais bien ennuyé, mais pourquoi ne pas m'écouter ? Tu fais ton mal toi-même. Où vas-tu, maintenant ?

— Je vais chercher la Belle aux cheveux d'or. Mais je ne sais où la trouver.

— Moi, je sais où elle est. Mais c'est loin, bien loin d'ici. Suis mon conseil, sinon tu ne reviendras pas. Elle est dans une île qui est gardée par sept diables. Voici une baguette. Quand tu seras au bord de la mer, descends de cheval, colle ton oreille à terre. Si tu entends chanter la Belle aux cheveux d'or, frappe la terre de trois coups de baguette en disant : « Par la vertu de ma baguette, qu'il se forme pour moi un chemin dans la mer », et va vers elle hardiment. Si tu ne l'entends pas chanter, reste sur le rivage, car elle ne chante que lorsque ses gardiens sont endormis.

Et voilà le petit prince reparti... Il marche, marche encore, marche toujours, connaît bien des dangers, supporte bien des fatigues et finit par arriver au bord de la mer.

Alors, il descend de cheval, colle l'oreille contre terre et écoute. Et il entend chanter la Belle aux cheveux d'or. Vite, il se relève, et frappe trois fois le sol de sa baguette :

— Par la vertu de ma baguette, qu'il se forme pour moi un chemin dans la mer.

Et les eaux s'ouvrent aussitôt devant lui, et il avance sur le fond de la mer.

La Belle aux cheveux d'or, en le voyant venir, prend peur pour lui et lui fait signe de retourner bien vite, en lui montrant les sept diables endormis autour d'elle. Mais il continue, arrive à la princesse, la soulève, la met en croupe derrière lui sur le cheval et repart au galop en reprenant le même chemin. Ses gardiens, réveillés, se lancent à sa poursuite. Mais, au moment où le prince et la Belle aux cheveux d'or atteignent le rivage, la mer se referme derrière eux, engloutissant les diables.

Et maintenant, en route pour échanger la Belle aux cheveux d'or contre la Mule, la Mule contre le Merle et ramener le Merle blanc qui, par son chant, rajeunit les vieillards et leur donne l'apparence d'un garçon de vingt ans.

Le prince rencontre encore le petit renard.

— Tu as réussi, cette fois, mon petit prince, dit la gentille bête.

— Oui, mais c'est grâce à toi, mon petit renard.

— Cette princesse, il te faut maintenant la changer contre la Mule. Cela te fera bien de la peine, n'est-ce pas ?

— Oh ! oui, mon petit renard, j'aimerais la garder.

— Eh bien ! suis mon conseil. Tu remettras au roi la Princesse aux cheveux d'or. Mais au moment de partir sur la Mule qui fait sept lieues d'un pas, demande au roi la permission de dire adieu à la princesse en l'embrassant. Elle mettra le pied sur l'étrier pour t'offrir son visage. Alors, tu lui feras enfourcher la Mule et tu partiras. D'un pas, tu seras loin. Et tu auras ainsi la princesse et la Mule.

Le petit prince arrive à la cour de l'autre roi qui préfère en effet la Princesse aux cheveux d'or à la Mule qui fait sept lieues d'un pas. Notre héros y reste quelques jours. Le moment du départ arrivé, on amène la Mule harnachée d'or. Le petit prince monte, fait ses adieux au roi et lui dit :

— Sire le roi, j'ai une grâce à vous demander. Je voudrais embrasser la princesse que j'ai sauvée pour lui faire mes adieux.

Le roi consent, la belle aussi. Et houp ! les deux jeunes gens sont déjà loin...

Ils rencontrent encore le petit renard.

— Mon petit prince, tu m'as écouté et tu as réussi. Mais tu voudrais bien aussi garder la Mule et avoir le Merle blanc ?

— Oh ! oui, mon petit renard.

— Eh bien ! suis mon conseil. Quand le roi qui désire la Mule qui fait sept lieues d'un pas aura vu la Princesse aux cheveux d'or, il préférera la belle à la Mule. Accepte de la lui céder et pars comme avec l'autre roi.

Le petit prince arrive à la cour du roi. Tout le monde admire la Princesse aux cheveux d'or, le roi plus que les autres.

— Échange-moi la Princesse au lieu de la Mule contre le Merle blanc, lui demande-t-il.

Le petit prince accepte. Il reste quelques jours. Au moment du départ, on lui amène le Merle blanc dans une cage d'or. Le garçon demande à faire ses adieux à la Princesse, la met en croupe et part en emmenant avec lui la Princesse aux cheveux d'or, la Mule qui fait sept lieues d'un pas et le Merle blanc qui, par son chant, rajeunit les vieillards et leur donne l'apparence d'un garçon de vingt ans.

Il rencontre encore le petit renard.

— Mon petit prince, tu as tout ce qu'il te faut maintenant. Va retrouver ton père au plus vite en ayant bien soin de ne pas descendre de la Mule avant d'être arrivé.

Le petit prince le promet. Mais il rejoint sur la route ses deux frères, malheureux, en guenilles, dénués de tout. Il les fait monter à ses côtés, mais ses frères deviennent affreusement jaloux en voyant comme leur aîné a réussi.

Comme ils passent au bord d'une citerne, les deux cadets déclarent qu'ils ont bien soif et demandent à leur frère de se laisser descendre avec des *cordailles* pour leur puiser de l'eau.

Le petit prince quitte sa Mule, ses frères le descendent dans la citerne, lâchent les cordailles et le laissent dans l'eau jusqu'au cou. Puis ils partent en emmenant la Princesse aux cheveux d'or avec la Mule et le Merle.

Le lendemain, le renard, passant par là, met ses pattes de devant sur la margelle du puits.

— Tiens, mon petit prince ! ...Que fais-tu là ?

— Mes frères m'ont descendu dans l'eau pour que je leur donne à boire et ils m'y ont abandonné.

— Je t'avais pourtant bien dit de ne pas quitter ta Mule. Mais je veux encore une fois te tirer d'embaras.

Le renard se retourne et laisse pendre sa queue à l'intérieur du puits, le jeune homme la saisit, se laisse tirer et arrive à sortir.

— Et maintenant, va-t'en vite chez ton père, dit le renard. Tes frères y sont déjà, mais rien ne va pour eux, alors que tout ira bien pour toi désormais. Tu n'as plus besoin de moi et tu ne me verras plus. Je suis celui que tu as enterré et dont tu as payé les dettes. Je t'ai suivi sous la forme d'un renard pour t'aider tout le long de ta route

Le roi avait déjà demandé à ses deux autres fils des nouvelles de leur frère, mais ils avaient déclaré ne l'avoir jamais vu.

Le petit prince arrive, bien frais et bien vêtu.

— Tes frères sont ici, lui dit le roi. Ils ont amené avec eux une Mule qui est furieuse, une Princesse qui ne veut ni parler, ni boire, ni manger et un Merle blanc qui est muet. Et moi, je suis de plus en plus vieux.

— Mon père, laissez-moi faire.

Le petit prince s'approche de la Mule pour la flatter et elle devient calme et douce, et mange le foin qu'il lui présente.

Le dîner étant prêt, tout le monde se met à table, et la princesse qui arrive en chantant boit et mange avec grand appétit.

On apporte le Merle blanc dans sa cage d'or, il se prend à siffler et à ramager, et aussitôt le père redevient jeune.

AM 437

P. Delarue, *CNM*, 4

Alors, le roi demande aux deux cadets comment ils ont pu réussir à capturer le Merle blanc.

Ils ne répondent rien, et comme le petit prince ne veut rien dire, le roi s'adresse à la Princesse. Elle raconte tout ce qui est arrivé.

— Vous m'avez trompé et vous avez trompé votre frère, dit le roi à ses deux fils. C'est lui qui aura ma couronne et qui épousera la Princesse aux cheveux d'or. Et vous, je vous chasse de ma cour !

D'après les Ms. A. Millien. Conté par Charles Doux, né à Pougues-les-Eaux en 1818. Cahiers de Pougues, 1889-1890.

Numérisation du feuillet 2

On peut y remarquer une écriture soignée, l'absence de ratures et de surcharges qui sont la marque habituelle des notations prises sur le vif. Il semble bien que pour les contes qui figurent dans les cahiers de Pougues, Millien recopie une première prise de notes effectuée lors de la séance de collectage.